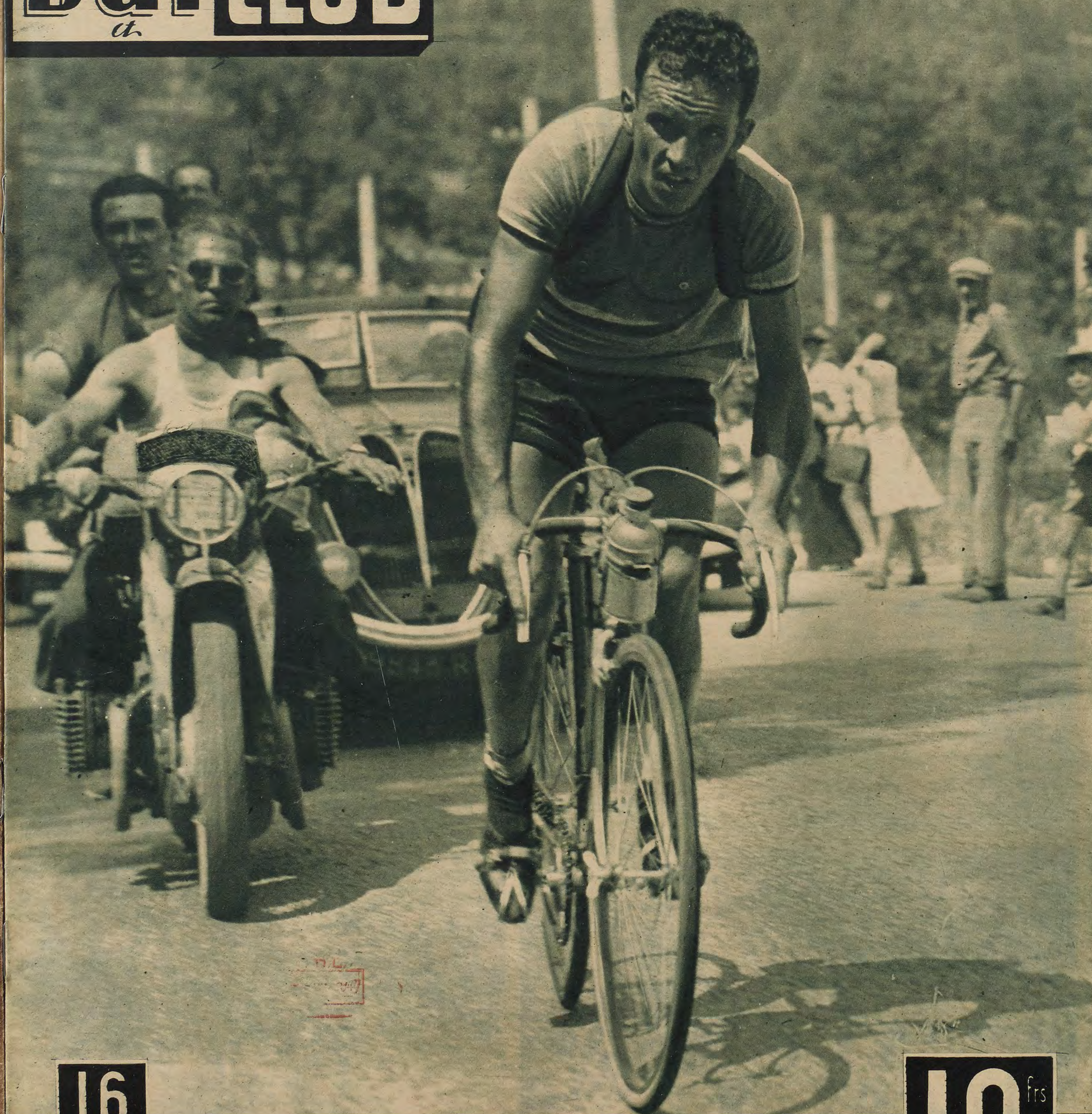


But CLUB



16

PAGES

JEUDI 10 JUILLET 1947
N° 74

FACHLEITNER S'ENVOLE VERS LA VICTOIRE...

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

CAMELLINI DANS LE C



Au sommet de la côte du Pas de la Faille, les spectateurs, juchés sur un mamelon, sont venus nombreux encourager les coureurs. Le premier col des Lègues n'a pas encore été abordé; tous les concurrents sont groupés en un peloton compact.



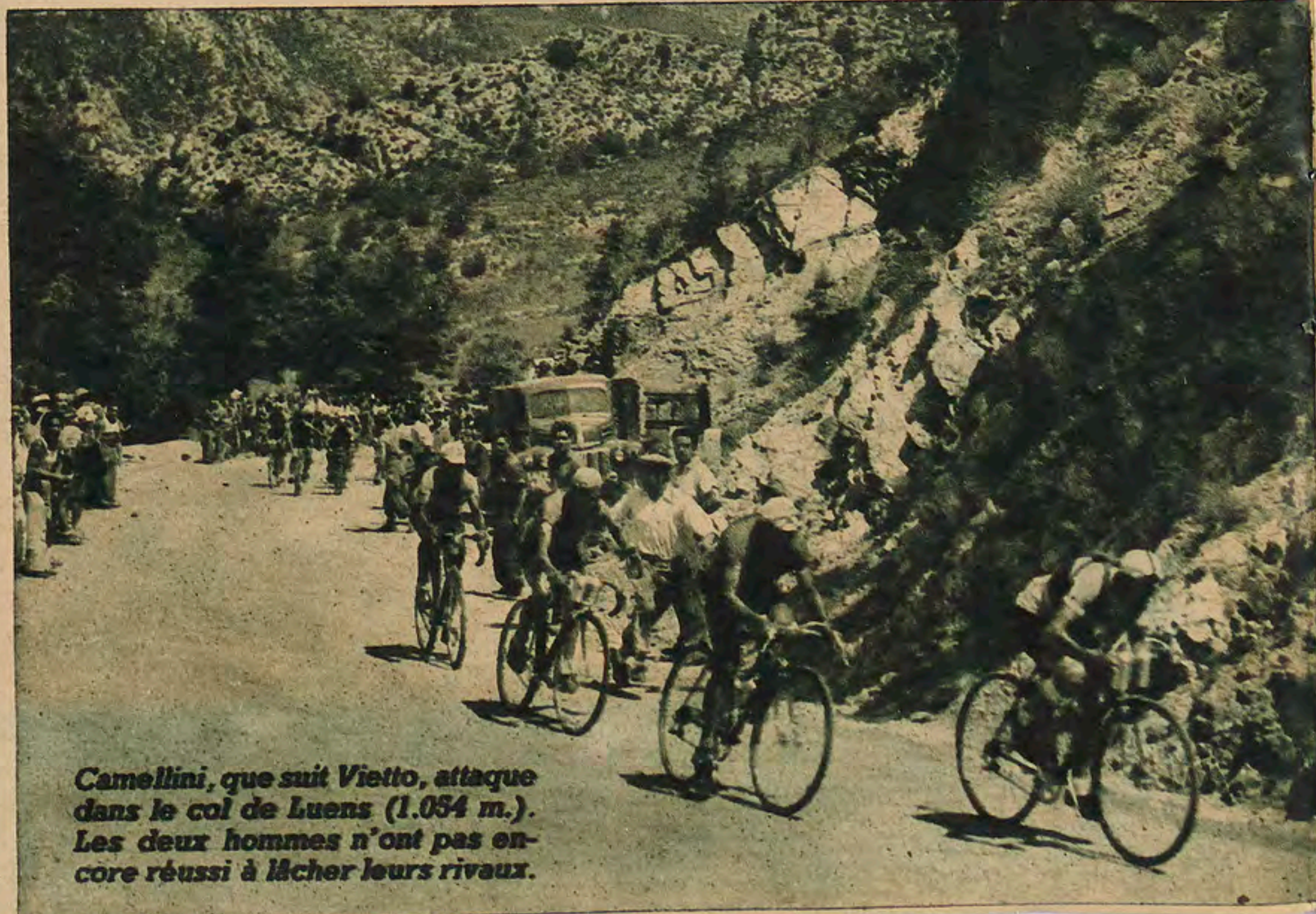
Peu après la sortie de Castellane, dans les gorges sauvages du Verdon, Massal, mains en haut du guidon, emmène le peloton.



Près du petit pont de Semez, les concurrents, encore tous groupés, roulent en suivant les sinuosités de la route. (Photographie aérienne d'Henri Letondal.)



L'attaque va bientôt se déclencher. Emile Idée mène devant le maillot jaune René Vietto, cependant que leurs suivants immédiats, qui craignent une offensive soudaine, virent à toute allure, se souciant peu du cadre majestueux, tout baigné par le soleil matinal.

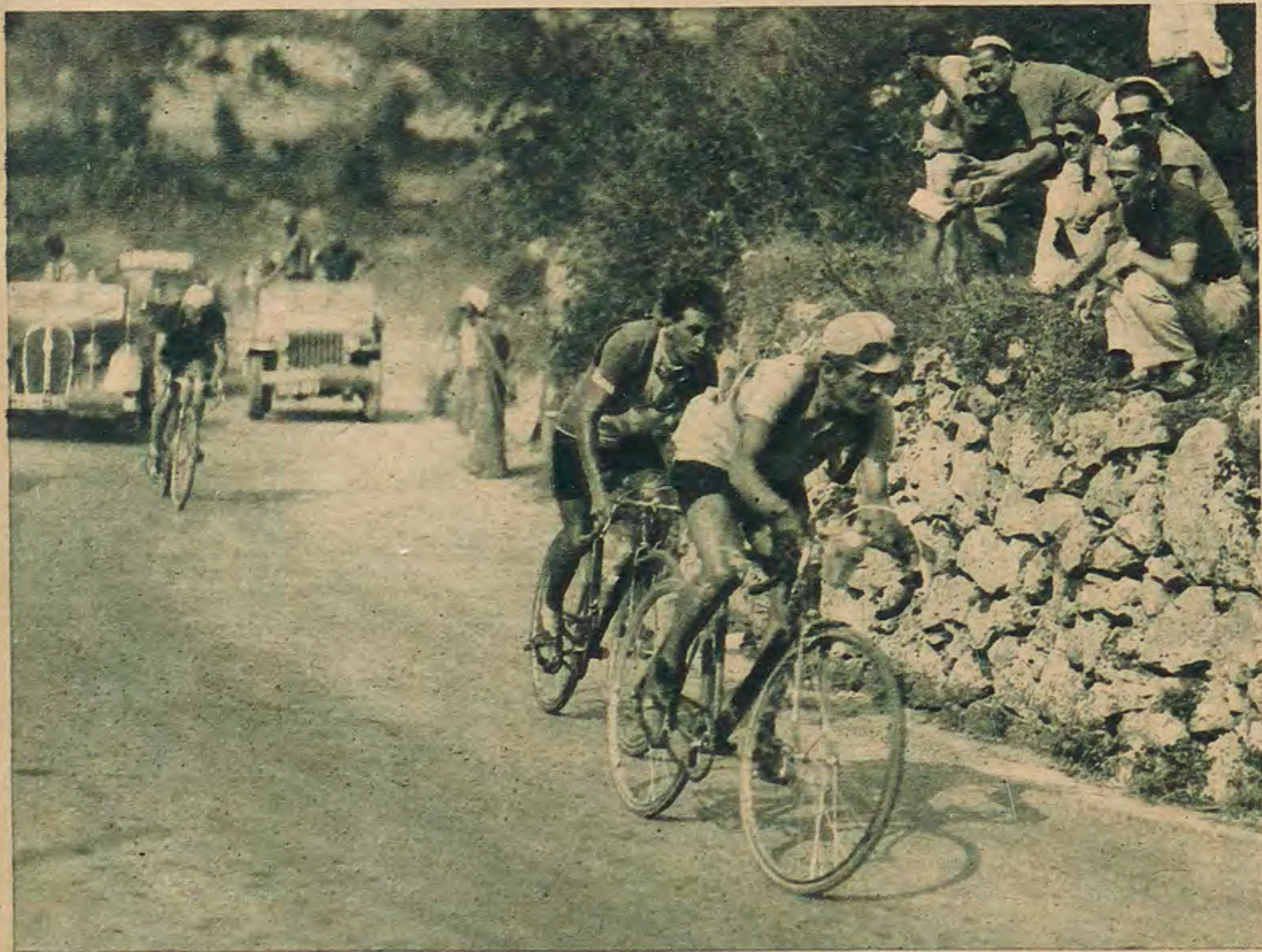


Camellini, que suit Vietto, attaque dans le col de Luens (1.054 m.). Les deux hommes n'ont pas encore réussi à lâcher leurs rivaux.

COL DE BRAUS...



Dans les sites désolés de l'Esterel, les coureurs qui descendent sur Grasse ne semblent guère impatients d'arriver à la capitale du parfum. L'allure est modérée, ce qui permet à deux concurrents de converser avec un motocycliste.



Dans l'ascension de la fameuse boucle de Sospel, à soixante kilomètres de l'arrivée, l'Italien Ronconi mène devant Lazaridès. Le Cannois monte cette rampe comme toutes celles qu'il rencontrera jusqu'à Nice : en danseuse.

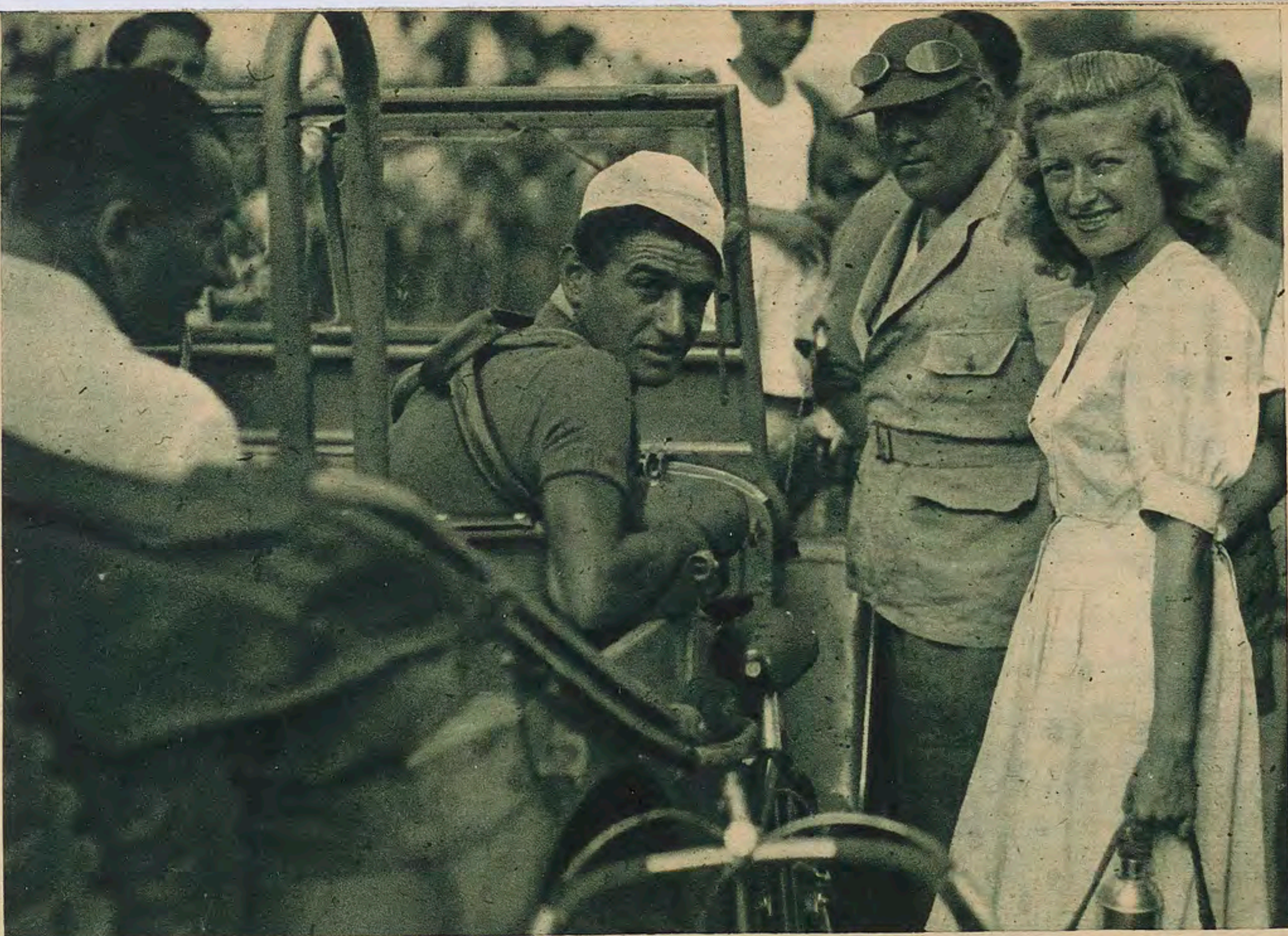


Remarquable de volonté et de brio, F. Camellini grimpe, dans son style puissant, la route qui domine Monte-Carlo, s'acheminant vers Nice. Il remportera sa seconde victoire.



Dans un virage en épinglé à cheveux, si brusque que la voiture suiveuse ne peut le prendre au large, Ronconi, Camellini et Lazaridès, debout sur les pédales, attaquent les dernières rampes du col de Braus (1.002 m.). Au sommet, c'est Lazaridès qui passera premier avec 20" d'avance sur Ronconi.

... A GRIGNOTÉ L'AVANCE DE VIETTO



Contrairement à son habitude, Vietto est souriant et semble s'être retourné spécialement pour poser devant notre photographe. Il est vrai qu'il a tout pour être heureux : il détient le maillot jaune, il passera le lendemain dans son fief cannois, et il a la joie d'avoir sa charmante femme à ses côtés



LE MASSIF DE L'ESTEREL ABRITA LA FUGUE DE GIGUET, F



Avant de se mettre en route, Emile Idée, qui ne manque pas de supporters, converse avec les policiers motocyclistes tout en essayant soigneusement ses lunettes.



Lazaridès donne en souriant ses impressions à un journaliste à qui il ne refusera certainement pas une interview, puisqu'il s'agit de Gianello.



Le mécanicien qui véhicule un motard du "Parisien Libéré" n'est autre que l'abbé Ronconi, frère du champion transalpin.

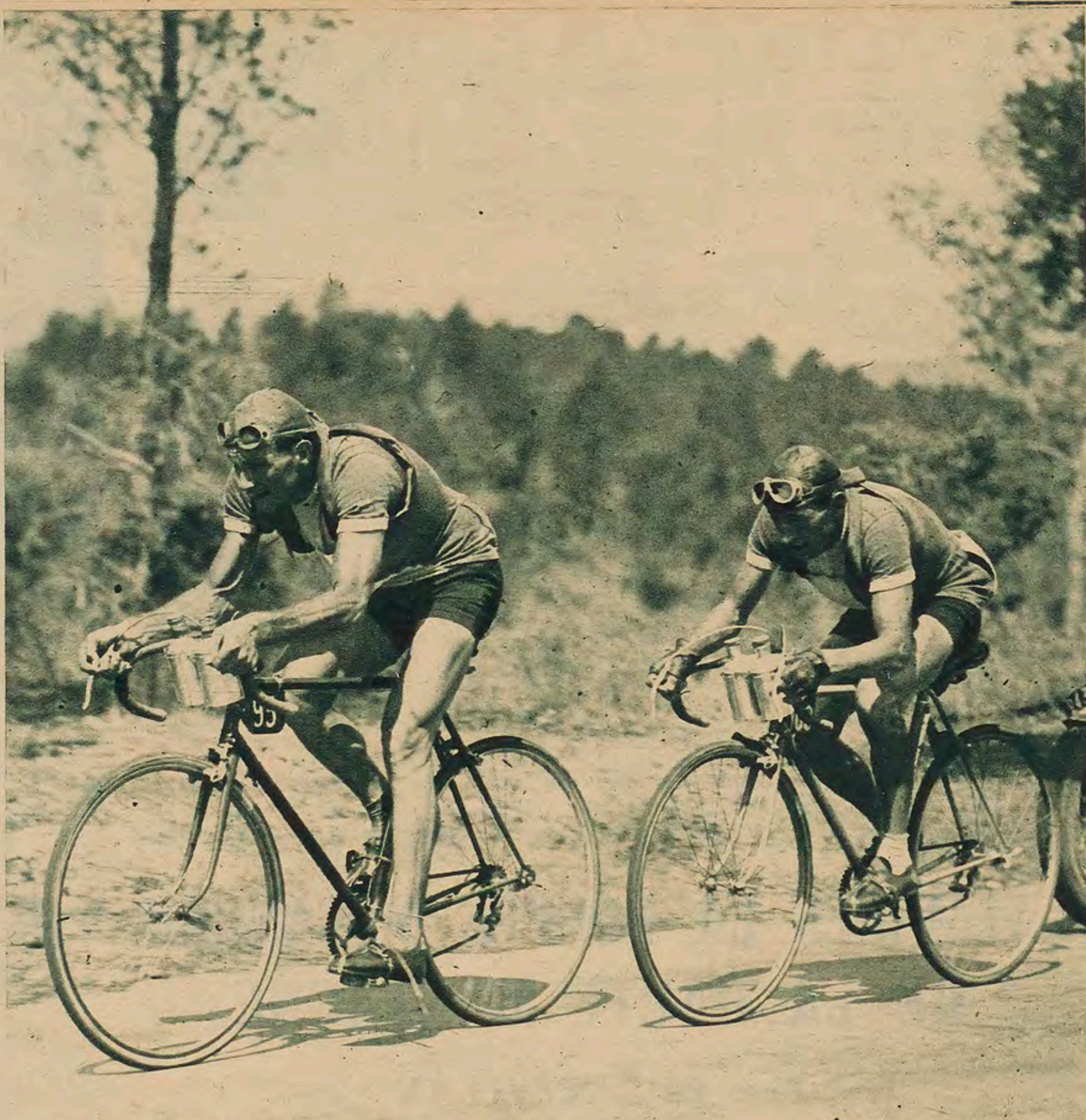


Au sommet de l'Estérel, une quinzaine de coureurs chassent après les trois échappés Fachleitner, Remy et Giguët. Cependant, ils n'ont pas l'air de forcer l'allure et Vietto, en tête, prend le temps de boire.

Sur la « Californie », la foule
est venue assister au départ
de la 11^e étape qui mènera
les coureurs à Marseille.

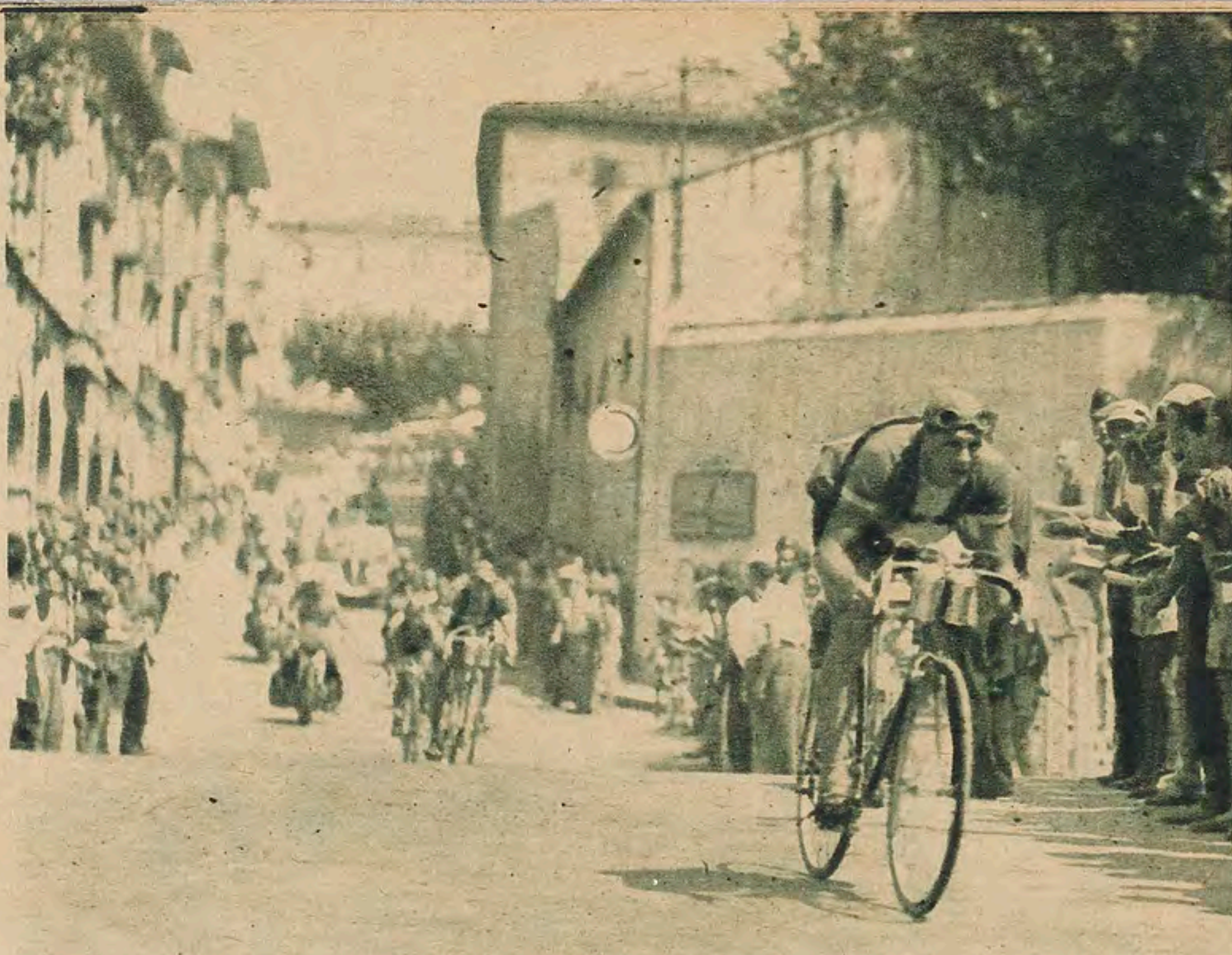


FACHLEITNER ET RÉMY



Les 45.000 francs attribués en souvenir du fondateur du Tour, Henri Desgrange, attireraient bien des convoitises. Giguët et Rémy étaient parmi les plus intéressés, et peu après Nice, les deux hommes fondaient vers Beauvallon, lieu d'attribution de la prime.





Au sortir de Fréjus, Giguet, qui vient de franchir le célèbre passage à niveau, devance d'une vingtaine de mètres ses deux poursuivants : Fachleitner et Rémy. Il devait se maintenir en tête jusqu'à Beauvallon.

LAZARIDÈS LA POUPÉE MÉCANIQUE DE LA HAUTE MONTAGNE

Par Félix LÉVITAN

MONTPELLIER. — Les Pyrénées, rudes et humides, vont donc, dans quelques heures, se dresser, de toute leur grandeur majestueuse, sous les roues des concurrents du Tour. Les Alpes franchies, il leur reste maintenant à vaincre l'Aubisque et le Tourmalet, ainsi que les autres petits cols qui servent de mise en train à l'escalade des deux géants.

Il apparaît impossible que la première place du Tour ne s'y joue pas décisivement et que le triomphateur final ne sorte pas des Pyrénées, revêtu du maillot jaune. Mais aura-t-il été pour autant le meilleur grimpeur du lot ? C'est loin d'être une certitude.

Ce rôle paraît, en effet, être dévolu à Apo Lazaridès, pour peu qu'il désire s'en donner la peine, et ne se soucier que de sa faible personne. L'élève de Vietto n'a pas son pareil pour se hisser au sommet des hautes cimes, dans ce style tout à-coups qui le fait ressembler à un jouet mécanique, au geste brusque et saccadé.

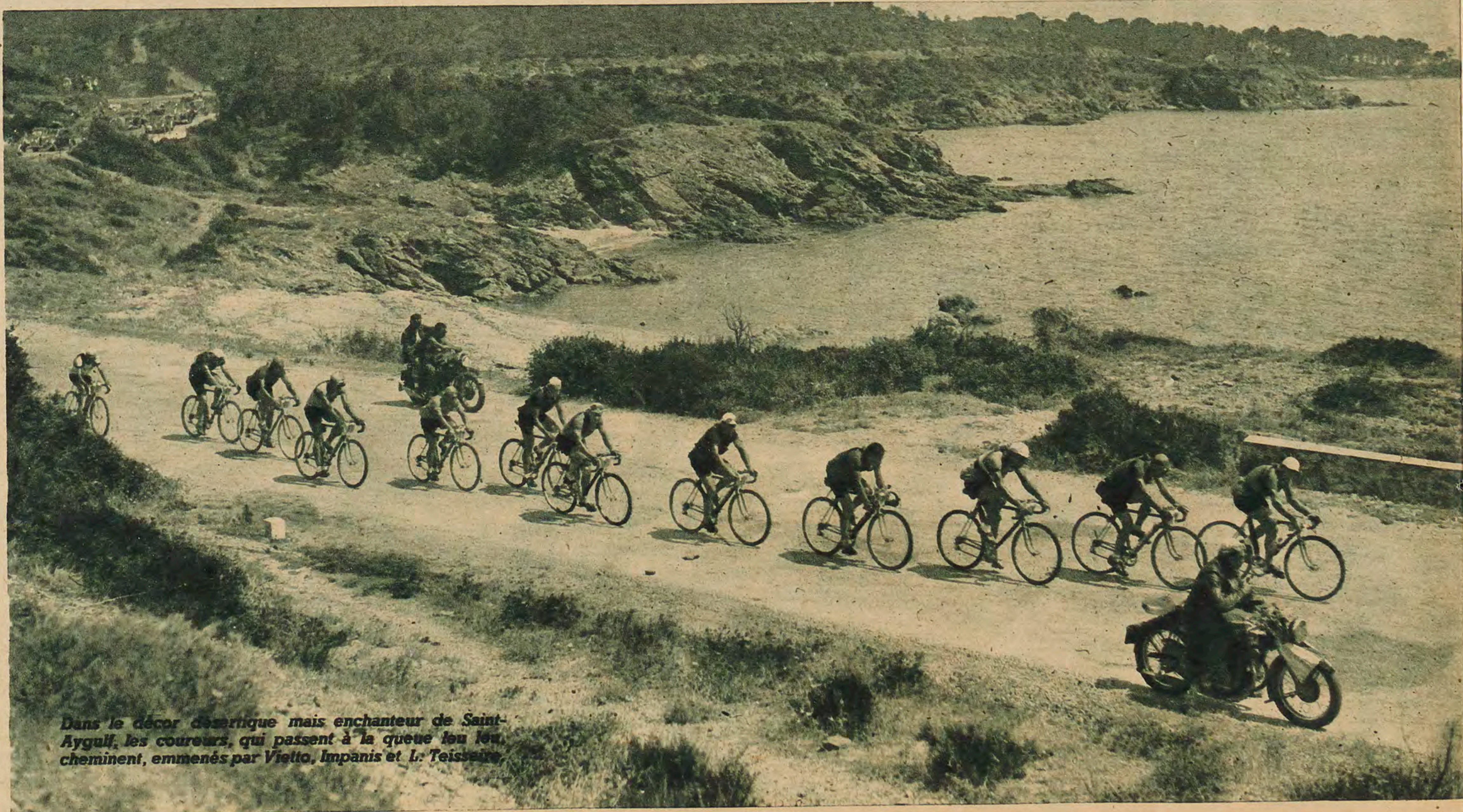
Dans les Alpes, cet automatisme nous avait frappé. En se dandinant, debout sur les pédales, en hochant la tête, en pliant alternativement les bras, Apo Lazaridès était bien une poupée articulée, par un jeu savant de ressorts, aux détentes brutales. Quel dommage qu'il n'y ait pas toujours quelqu'un derrière lui pour remonter le mécanisme !...

En le regardant grimper, l'autre dimanche, dans le col de Braus, André Leducq n'avait pu s'empêcher de constater : « Il n'est tout de même pas très épais... »

Et c'est vrai ; Lazaridès n'est pas bien gros. Dans la montagne, auprès des rochers millionnaires, c'est un fêtu de paille, une puce, comme ce Trueba qui, bien avant lui, avait su déjà nous séduire par son aisance remarquable dans les cols. Et c'est bien le plus bel hommage qu'on puisse rendre à Lazaridès que de le comparer à Trueba, dont on n'est pas près d'oublier les montées vertigineuses.



Dans Cogolin en fête, les habitants de la petite cité des tapis et des pipes se pressent pour assister au contrôle-ravitaillement, organisé par Maurice Goddet, frère du directeur de l'épreuve lui-même. On reconnaît au premier plan Massal, Lazaridès et Piot (de g. à dr.).



Dans le décor désertique mais enchanteur de Saint-Aygulf, les coureurs, qui passent à la queue leu leu, cheminent, emmenés par Vietto, Impanis et L. Teisseire.



But CLUB



Dans Cannes, la patrie de Vietto et de son élève Lazaridès, les coureurs, acclamés par quelques estivants matinaux, passent doucement le long du quai, où les yachts amarrés commencent à hisser leurs voiles.



But CLUB

OFFRENT 100.000 frs DE PRIX POUR LE CONCOURS DU MEILLEUR "ROULEUR-GRIMPEUR" DU TOUR AUJOURD'HUI, DERNIER JOUR

But et Club ouvrent un concours doté de 100.000 francs de prix, destinés à récompenser les lecteurs perspicaces qui auront trouvé les noms des cinq meilleurs «rouleurs-grimpeurs» et le nombre de points obtenus par chacun d'eux.

Pour établir leur pronostic, nos lecteurs devront se baser sur les quatre cols des Pyrénées et sur ceux-là seulement.

Voici, en tablant sur les différentes difficultés qu'ils présentent, les points qui seront attribués au sommet des quatre cols :

PEYRESOURDE 4 points au 1^{er}, 3 au 2^e, 2 au 3^e, 1 aux 4^e et 5^e.

ASPIN 5, 4, 3, 2, 1.

TOURMALET 10, 8, 5, 3, 2.

AUBISQUE 5, 4, 3, 2, 1.

En outre, le concours portera sur l'étape contre la montre : Vannes-Saint-Brieuc, pour laquelle le décompte des points se fera de la manière suivante :

10 pts au 1^{er}; 8 pts au 2^e; 6 pts au 3^e; 4 pts au 4^e; 3 pts au 5^e.

Au cas où plusieurs lecteurs trouveraient la solution type, ou dans celui où ils seraient plusieurs à s'en rapprocher également, ils seraient départagés par la question suivante : combien recevrons-nous de réponses exactes.

Les réponses devront parvenir à But et Club, 100, rue Richelieu, accompagnées des 5 bons concours, et être postées avant le 10 juillet à minuit. Rappelons que les 5 bons concours ont été publiés dans nos numéros du 30 juin, 4 juillet et 7 juillet.

CLASSEMENT

ONZIÈME ÉTAPE

Nice-Marseille (230 km.)

1. FACHLEITNER, 6 h. 31' 5"; 2. Rémy, 6 h. 39' 35"; 3. Bonnet, 6 h. 46' 17"; 4. Goldschmidt, 6 h. 46' 42"; 5. Goasmat, même temps; 6. Gnazzo, 6 h. 47' 10"; 7. Giguët, même temps; 8. Néri, même temps; 9. Robic, 6 h. 47' 12"; 10. Mollin, 6 h. 47' 41"; 11. Idée, 6 h. 49' 26"; 12. Teisseire; 13. L. Weilenmann; 14. Massal; 15. Vietto; 16. Breuer; 17. Callens; 18. Impanis; 19. Oreel; 20. Schotte; 21. Camellini; 22. Joly; 23. Klabinsky; 24. Brambilla; 25. Cottur; 26. Ronconi; 27. Rossello; 28. G. Weilenmann; 29. Diederich; 30. Kirchen; 31. Piot; 32. Diot; 33. Lucas; 34. Muller; 35. Pawliski; 36. Bourlon; 37. Latorre; 38. Lévêque; 39. Lazarides, tous même temps; 40. Le Strat, 6 h. 50' 16"; 41. Cogan, même temps; 42. Pontet, même temps; 43. Thuayre, 6 h. 50' 52"; 44. Feutrier, 6 h. 52' 5"; 45. Feruglio, 6 h. 52' 53"; 46. Gauthier, même temps; 47. Tarchini, même temps; 48. Gyselinck, 6 h. 53' 11"; 49. Mathieu, 6 h. 53' 49"; 50. Barret, 6 h. 54' 50"; 51. Tacca, 6 h. 57' 51"; 52. Janssen, même temps; 53. Volpi, même temps; 54. Audier, 6 h. 58' 30"; 55. Tassin, 7 h. 8' 35"; 56. Rousseau, même temps; 57. Desprez, même temps; 58. De Gribaldy, même temps.

Classement général

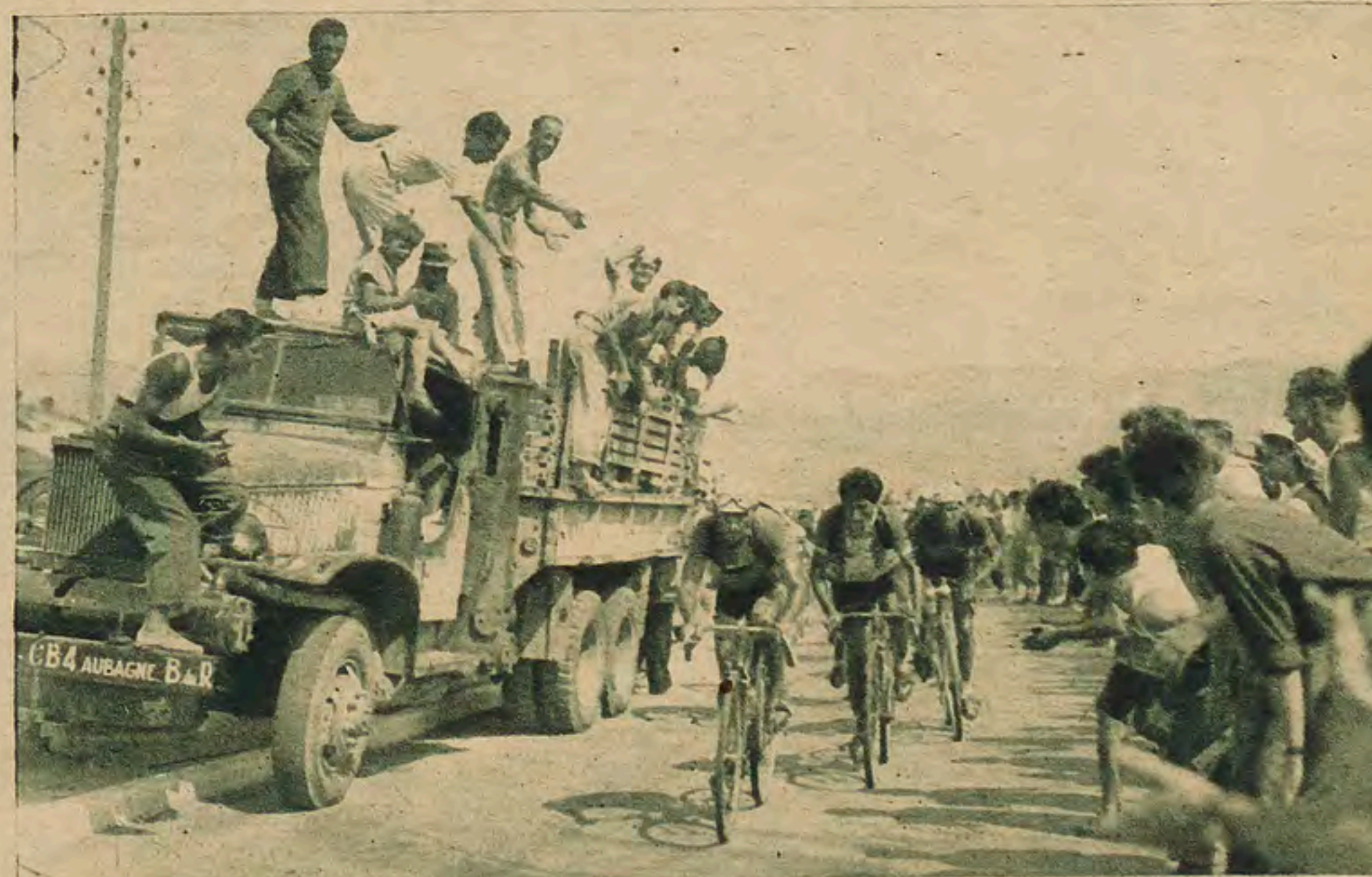
1. VIETTO, 81 h. 52' 12"; 2. Camellini, 81 h. 54' 23"; 3. Brambilla, 81 h. 55' 16"; 4. Ronconi, 81 h. 55' 37"; 5. Fachleitner, 81 h. 58' 28"; 6. Robic, 82 h. 15' 33"; 7. Impanis, 82 h. 40' 34"; 8. Lazarides, 82 h. 45' 43"; 9. Goasmat, 82 h. 57' 12"; 10. Cottur, 82 h. 59' 30"; 11. Cogan, 83 h. 1' 39"; 12. G. Weilenmann, 83 h. 1' 51"; 13. Thuayre, 83 h. 19' 19"; 14. Rossello, 83 h. 26' 44"; 15. Tacca, 83 h. 28' 17"; 16. Teisseire, 83 h. 28' 21"; 17. Kirchen, 83 h. 38' 36"; 18. Giguët, 83 h. 40' 23"; 19. Mathieu, 83 h. 45' 10"; 20. Volpi, 83 h. 45' 11"; 21. Schotte, 83 h. 46' 4"; 22. Bourlon, 83 h. 49' 2"; 23. Goldschmidt, 83 h. 51' 48"; 24. Piot, 83 h. 56' 20"; 25. Diederich, 84 h. 8' 19"; 26. Lévêque, 84 h. 8' 36"; 27. Bonnet, 84 h. 10' 41"; 28. Feruglio, 84 h. 24' 1"; 29. Rémy, 84 h. 27' 26"; 30. Idée, 84 h. 30' 24"; 31. Pontet, 84 h. 32' 25"; 32. Latorre, 84 h. 36' 46"; 33. Massal, 84 h. 41' 40"; 34. Gyselinck, 84 h. 44' 14"; 35. Desprez, 84 h. 46' 20"; 36. Néri, 84 h. 48' 31"; 37. Janssen, 84 h. 49' 45"; 38. Klabinsky, 84 h. 53' 52"; 39. Le Strat, 84 h. 54' 26"; 40. Gauthier, 84 h. 58' 52"; 41. Gnazzo, 85 h. 1' 5"; 42. Mollin, 85 h. 4' 35"; 43. Barret, 85 h. 55' 9"; 44. Breuer, 85 h. 10' 1"; 45. Tassin, 85 h. 10' 58"; 46. Callens, 85 h. 14' 39"; 47. G. Weilenmann, 85 h. 17'; 48. De Gribaldy, 85 h. 20' 37"; 49. Fautrier, 85 h. 34' 30"; 50. Oreel, 85 h. 37' 4"; 51. Muller, 85 h. 43' 40"; 52. Lucas, 85 h. 46' 39"; 53. Joly, 85 h. 53' 17"; 54. Rousseau, 85 h. 54' 37"; 55. Diot, 86 h. 9' 23"; 56. Audier, 86 h. 9' 25"; 57. Pawliski, 86 h. 12' 16"; 58. Tarchini, 87 h. 16' 52".



A Toulon, au milieu d'une haie de spectateurs enthousiastes, Fachleitner et Rémy foncent vers l'arrivée, distante encore de 70 km.



A la sortie de Toulon, les pavés vont avoir raison du courage de Rémy. Sur notre photo, le régional, en seconde position, semble déjà souffrir. Un peu plus loin il lâchera pied, et Fach volera seul vers la victoire.



Au passage au col de l'Ange, après 200 kilomètres de course, Vietto et son fidèle élève Lazarides roulent de concert. Le maillot jaune est toujours populaire et les spectateurs juchés sur un camion l'encouragent follement.

HENRI DESGRANGE SERAIT SATISFAIT

Par André LEDUCQ

Montpellier. Après les Alpes, nous voici à Montpellier, avec cinq vainqueurs possibles. Je crois qu'il faut remonter loin en arrière pour trouver une situation semblable dans le classement général du Tour de France.

Et ce qu'il y a de formidable, c'est que les chances de Vietto, Camellini, Brambilla, Ronconi et Fachleitner sont sensiblement égales, Camellini paraissant seul désavantagé parce que ne disposant pas d'équipiers pour lui venir en aide le cas échéant.

Si Henri Desgrange était encore là, il serait ravi d'avoir cinq coureurs séparés par un faible écart. En effet, pour que son épreuve garde de l'intérêt jusqu'au bout, il souhaitait que, jusqu'au Parc des Princes, les écarts entre les premiers restent minimes. C'était sa martèle. Avouez que, cette année, il serait comblé!

A quoi j'attribue cette situation exceptionnelle? Au manque de super-crack d'abord, au dérailleur ensuite.

Songez que, maintenant, un coureur dispose au minimum de huit vitesses, alors qu'avant-guerre nous n'en avions que deux. Au temps présent, un coureur fatigué n'a qu'à changer de vitesse. Jadis, il fallait descendre pour faire sauter la chaîne ou retourner la roue; et vous en aviez tout de suite 500 m. dans l'œil. Il arrivait même parfois qu'on trouvait que ça n'allait pas et il fallait redescendre et recommencer l'opération!

Je suis persuadé que si ce Tour était disputé sans dérailleur, à Montpellier nous aurions déjà perdu les trois quarts des effectifs. Car, en dehors des anciens, comme Vietto, Cogan et Jean-Marie Goasmat, tous les autres auraient pataugé. Alors, pour l'intérêt du Tour, il vaut mieux, en somme, qu'il y ait eu le changement de vitesse.

Et puis, que demande-t-on à un coureur? Savoir pédaler et non pas «manœuvrer les doigts dans la chaîne...

(Recueilli par René MELLIX.)



Dans les gorges d'Olioules, Rémy, qui n'a pas encore subi sa défaillance, suit Fachleitner dont on remarquera l'allure des plus aisées.

Édouard FACHLEITNER SPÉCIALISTE DES ARRIVÉES SOLITAIRES

Par René MELLIX

Marseille. A l'encontre de son ami Paul Néri, Édouard Fachleitner n'a jamais caché qu'il était né à San Domenico, en Vénétie Julienne, autrefois Autriche, le 24 février 1921. Comment est-il venu en France à l'âge de cinq ans, avec son père, maçon de son état — mort accidentellement — et sa mère ?

Fach nous l'a expliqué : — Mes parents ont fui leur pays à cause des troubles qui y régnaient et aussi par la venue de Mussolini. Ils sont rentrés en France et ont trouvé à s'installer à Manosque, où deux autres frères et deux sœurs devaient naître.

Édouard prit, naturellement, le métier de son père et travailla dans la maçonnerie jusqu'en 1940, date de départ de la classe 1941 aux Chantiers de Jeunesse.

Depuis 1939, je suis naturalisé Français et c'est aussi l'année de mes débuts en cyclisme.

Comment cela m'est venu ? En voyant courir mes camarades, j'ai voulu les imiter et, pour me faire plaisir, ma mère m'a acheté un vélo, dont je n'étais pas peu fier. Pour la remercier, j'ai gagné, détaché, la première course de non-licenciés à laquelle je participais. C'était à Sisteron.

Fachleitner possède déjà un coquet pal-

marès pour un professionnel de fraîche date. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que c'est un habitué des arrivées solitaires.

Rappelons qu'en 1943, il s'est adjugé le Grand Prix du Cycle à Saint-Etienne avec 2' d'avance ; en 1945, le Grand Prix des Alpes, avec 12' ; le Circuit de l'Armagnac, avec 3'. Cette année, il a remporté la Course du Mont-Ventoux, avec 12' et des succès à Aix et Manosque. Il possède aussi quelques belles places d'honneur, telles que 3^e de la Ronde de France, en 1946 ; 4^e du Grand Prix de la République, la même année, à Toulouse ; enfin, cette année, 7^e dans Paris-Roubaix et 6^e dans Paris-Tours.

Excellent grimpeur, rouleur étonnant, Fachleitner devrait très bien faire dans le Grand Prix des Nations de Paris-Pressé qu'il s'est promis de disputer cette année. En attendant, le maçon de Manosque voudrait bien, tout comme Bottechia, mettre sa corporation à l'honneur en remportant le Tour de France.

S'il y parvenait, quel bruit cela ferait de Marseille à Manosque, en passant par Aix où Germain Reynier serait récompensé d'une façon magnifique des efforts qu'il ne cesse de faire pour le Sport en général et le Cyclisme en particulier.

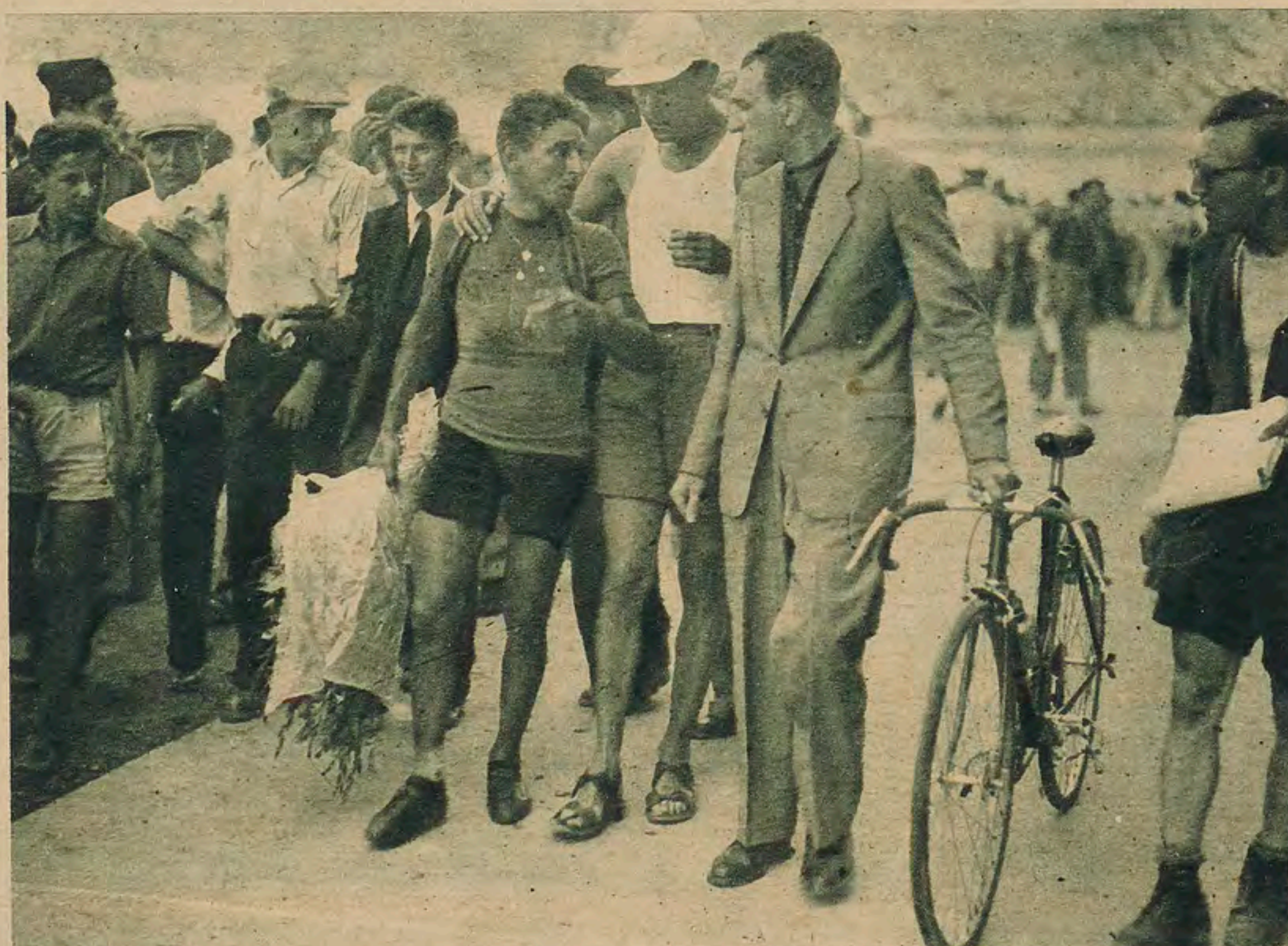


Par son succès, Fachleitner a réussi à se rapprocher du leader du classement général. Il peut maintenant faire figure de vainqueur possible : c'est l'outsider de l'épreuve. Ses admirateurs ont jugé cet exploit à sa valeur, aussi lui apportent-ils une imposante gerbe.



Au sommet du col de l'Ange, difficulté de l'étape, Fachleitner a lâché irrémédiablement son compagnon de fugue, le Marseillais Rémy. Sans faiblir, avec la régularité d'une machine, « Fach » roule vers une belle victoire.

Sur la piste du vélodrome municipal, dont les gradins sont archi-combles, Fachleitner termine nettement détaché, avec plus de 8' d'avance sur son suivant immédiat. C'est le plus grand écart enregistré dans ce Tour 1947.



Vietto a eu droit, lui aussi, aux fleurs. A peine descendu de machine, il reçoit les conseils de son aîné Charles Pélissier (en casquette blanche), tandis que son directeur sportif, Fred Olivieri, ramène la bicyclette de son poulain favori.

1927

1947

Le Carnet d'un suiveur

Par Jean ANTOINE

Montpellier. — Nous pourrions en raconter des anecdotes sur cette étape, dont la monotonie obligeait autrefois les chantres du Tour à imaginer les souffrances endurées par les coureurs dans la traversée de la Crau dont ils firent, dans l'imagination populaire, quelque chose comme le désert de Gobi.

Ce désert, traversé par une superbe route en macadam et ramené à ses justes proportions, s'étend entre Salon et Arles, sur 25 kilomètres.

A la vérité, les coureurs du Tour ont toujours considéré Montpellier-Marseille ou vice-versa, selon le sens de rotation de la course, comme une étape-formalité. C'est si vrai que dès 1933, Henri Desgrange, qui cherchait toujours à améliorer son œuvre, institua une demi-étape contre la montre de Nîmes à Montpellier. Ce coup d'aiguillon n'eut guère de résultat. Il faut prendre cette étape inutile comme elle est. Elle constitue l'entr'acte nécessaire entre les Alpes et les Pyrénées.

Profilons-en pour consulter le programme : il faut avouer qu'à la lecture des noms des vedettes, on se demande parfois si nous sommes au Tour de France ou dans la Tour de Babel.

Vietto, de parents Italiens, est un indiscutable Français, mais on sait que si le champion de France Paul Néri, qui nous a quittés à Lille, détient une carte d'électeur à Aix-en-Provence et vota pour M. Félix Gouin, il est pourtant sur le point d'être reconnu Italien.

Camellini, deuxième du classement général, court en isolé dans l'équipe des Etrangers de France. Il est revendiqué par les Monégasques, mais le maire de Beaulieu a presque terminé les formalités de sa naturalisation, ce qui, nous a dit Fermo lui-même, sera le plus beau jour de sa vie.

Quand on vous affirme que Fachleitner est de Manosque, vous risquez de sécher sur la recherche de ses origines provençales... Et ce n'est un secret pour personne que Apo Lazarides avait ses ancêtres aux environs de l'Acropole. Mais ce n'est pas tout. L'Italien Brambilla est un solide Savoyard qui a opté pour la France, ce qui ne l'empêche pas de porter indûment le maillot de la « squadra azzurra ».

Et quand je vous dirai que Cottur, Triestin d'occasion, n'est pas plus réellement Italien que vous et moi, vous admettrez que les équipes sélectionnées par Jacques Goddet sont plus internationales que nationales.

Sans se montrer le moins du monde xénophobe, on peut espérer qu'en 1948 on mettra un peu d'ordre dans tout cela.



LES "ROULEURS" PEUVENT PRENDRE LEUR REVANCHE SUR LES "GRIMPEURS"

Par Gaston BÉNAC

MONTPELLIER. — Le problème des premières places du Tour qui semblait être résolu dans la montagne va-t-il au contraire trouver sa solution dans la plaine ? Je ne sais. En tout cas, il est assez curieux de constater que ce sont les cols alpestres qui ont amené le regroupement des coureurs, tandis que la première étape de plaine provoquait entre l'échappée et le peloton des vedettes le plus gros des écarts enregistrés depuis le départ de la grande boucle.

Faut-il en conclure que, maintenant, et qu'après Pau aussi, les « rouleurs » vont avoir le pas sur les « grimpeurs » ? Evidemment non, car l'exploit de Fachleitner est autant dû à ses qualités de routier complet, aux circonstances (le départ pour la prime Henri Desgrange) qu'à la passivité, étrange d'ailleurs, des Italiens et des Belges. Enfin, « Fach » est à la fois un grimpeur de qualité et un rouleur d'une grande régularité. Néanmoins, j'estime que les bons rouleurs vont avoir leur mot à dire après Pau dans ce Tour de France où le sprint, par exemple, n'a plus aucun rôle important.

Et ceci nous amène à rechercher lesquels vont, parmi les hommes de tête, être les meilleurs sur parcours plat et aussi contre la montre.

Si Lucien Teisseire, Emile Idée, Klabinisky peuvent espérer réaliser des exploits individuels sur le plat, et aussi dans cette étape épouvantable, pour certains, que sera Vannes-Saint-Brieuc, au milieu des bosses, ces hommes sont trop en dehors du débat pour qu'ils puissent espérer créer, grâce à cette incidence que représenterait leur victoire, un bouleversement dans le classement général.

Tablons, si vous le voulez, sur les dix premiers et essayons de les classer en dehors de la montagne.

Sur le plat, Brambilla, Camellini, Fachleitner, Impanis sont incontestablement les meilleurs rouleurs du lot. Je place Vietto, Robic, et Lazarides assez loin derrière car, malgré l'exploit de Bruxelles, notre René au maillot jaune ne peut être considéré qu'exceptionnellement comme un grand rouleur. Je place Ronconi et Cottur entre les deux groupes.

Contre la montre, j'accorderai la première place à Cogan, s'il est guéri de ses blessures et à Fachleitner, suivi de près par Camellini et Brambilla. Mais tout dépendra, pour départager ces quatre hommes, de leur état physique et moral à l'arrivée à Vannes.

Que valent Ronconi et Impanis dans cette spécialité ? Nous l'ignorons totalement. Mais, si j'avais à juger sur de simples impressions, je les classerais après les quatre rouleurs indiqués plus haut.

LES ARRIVÉES A MONTPELLIER

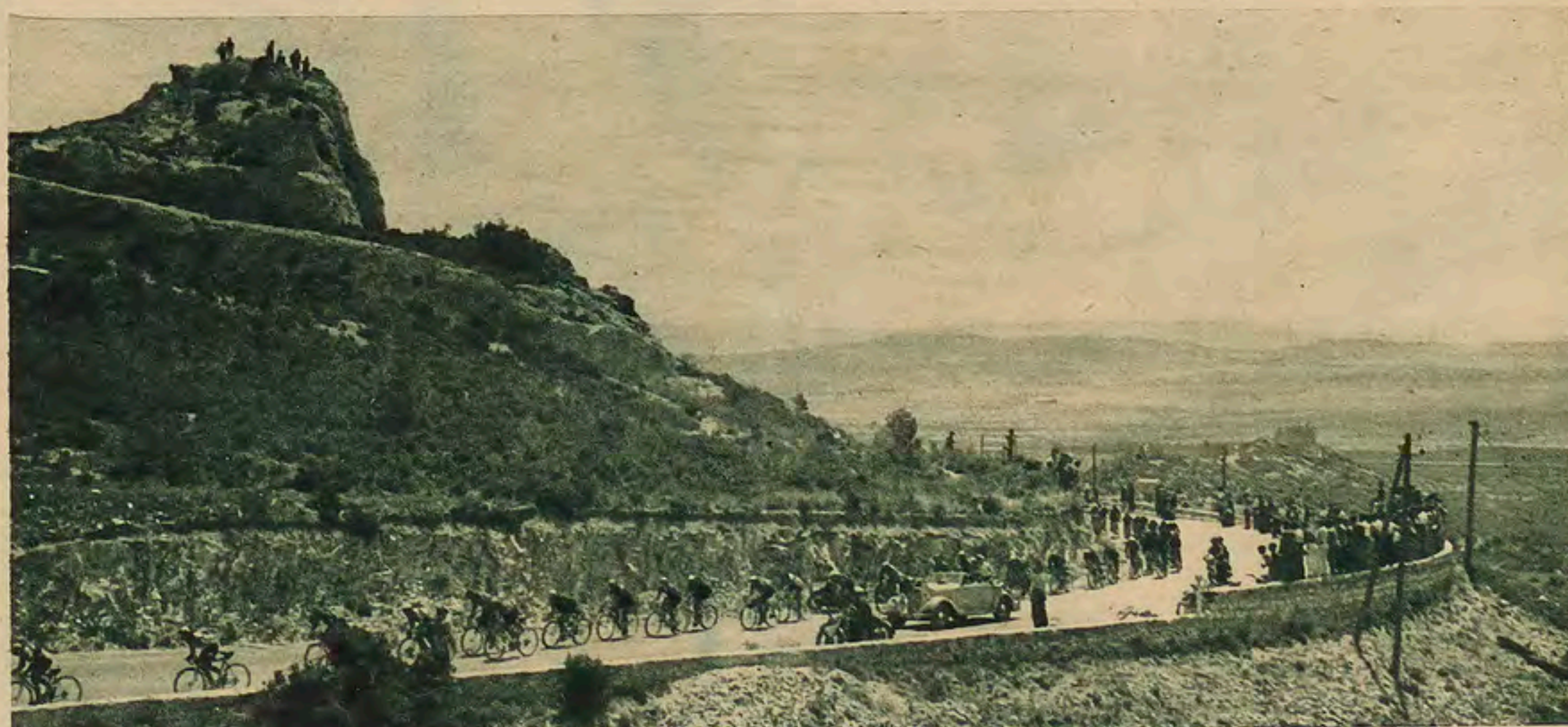
12^e ÉTAPE : MARSEILLE-MONTPELLIER

1. MASSAL, 4 h. 57' 40"; 2. Diederich; 3. Muller; 4. Pawlisjak; 5. Rossello; 6. Gyselinek; 7. Bernard Gauthier, Lucas, Bourlon, même temps; 10. Oreel, 4 h. 57' 46"; 11. Mollin, 4 h. 57' 53"; 12. Lévêque, 4 h. 59' 36"; 13. Idée, 5 h. 6' 30"; 14. Callens; 15. Robic; 16. Teisseire; 17. L. Weilenmann, tous même temps; 18. ex-æquo, tout le peloton, avec Vietto, Ronconi, Brambilla, etc. Sauf de Gribaldy, 5 h. 6' 56"; Diot, 5 h. 9' 59"; Mathieu et Audier, même temps. 55. Goldschmitt, 5 h. 19' 23"; 56. Tarchini; 57. Volpi, même temps; 58. Fautrier, 5 h. 24' 14".

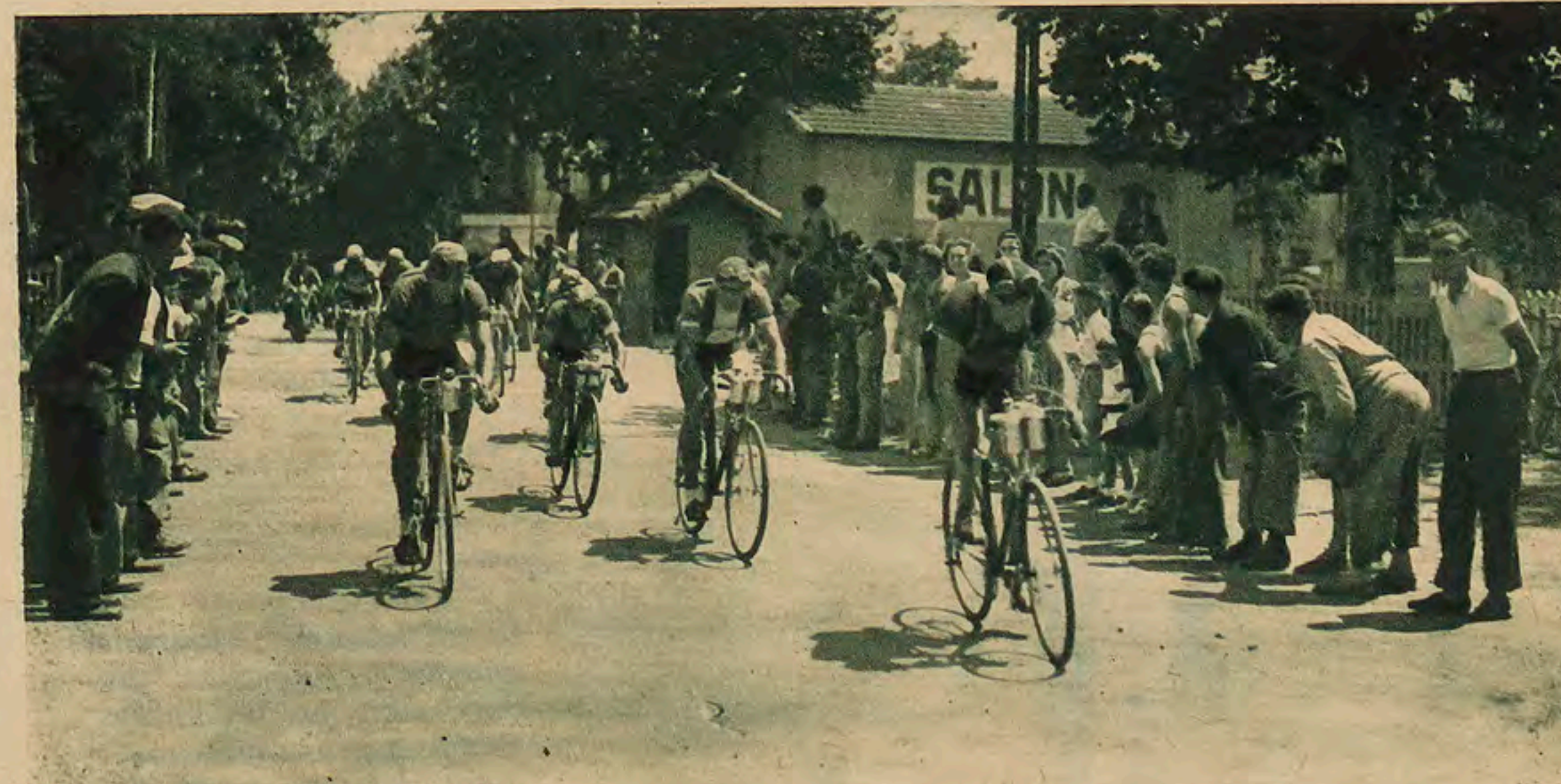
Classement général

1. VIETTO, 86 h. 58' 42"; 2. Camellini, 87 h. 0' 53"; 3. Brambilla, 87 h. 0' 46"; 4. Ronconi, 87 h. 2' 7"; 5. Fachleitner, 87 h. 4' 58"; 6. Robic, 87 h. 22' 8"; 7. Impanis, 87 h. 47' 4"; 8. Lazarides, 87 h. 52' 13"; 9. Goasmat, 88 h. 3' 48"; 10. Cottur, 88 h. 6'; 11. Cogan, 88 h. 8' 9"; 12. G. Weilenmann, 88 h. 8' 21"; 13. Rossello, 88 h. 24' 4"; 14. Thuayre, 88 h. 25' 49"; 15. Tacca, 88 h. 34' 37"; 16. Teisseire, 88 h. 34' 51"; 17. Kirchen, 88 h. 43' 16"; 18. Bourlon, 88 h. 46' 42"; 19. Giguet, 88 h. 46' 53"; 20. Schotte, 88 h. 52' 34".

Le long du Vieux-Port, et sous la protection de Notre-Dame de la Garde, par une chaude température, le peloton des coureurs a repris la route à destination de Montpellier. La foule est immense, et les tramways ont été obligés de stopper.



Dès la sortie de la ville, la caravane s'est engagée sur les routes inondées de soleil. Voici le peloton, roulant mollement. Quelques routiers se détachent, mais aucune tentative de lâchage n'est encore intervenue. On attend la Crau aride...



Salon, la cité de l'huile et du savon... Les coureurs passent devant la gare. Sur la Grande Place, la fontaine ordonnera une halte pour les assoiffés. Massée sur les bords de la route, la foule des spectateurs applaudit la caravane qui passe.

A MONTPELLIER, HENRI MASSAL A VENGÉ...



Voici les coureurs sur le pont de fer de Trinquetaille jeté sur le Rhône. Massal a pris la seconde position, il est en forme et se prépare pour l'attaque projetée.



La Crau, lande autrefois déserte. La route bordée de cyprès fait comme une haie d'honneur au long peloton.



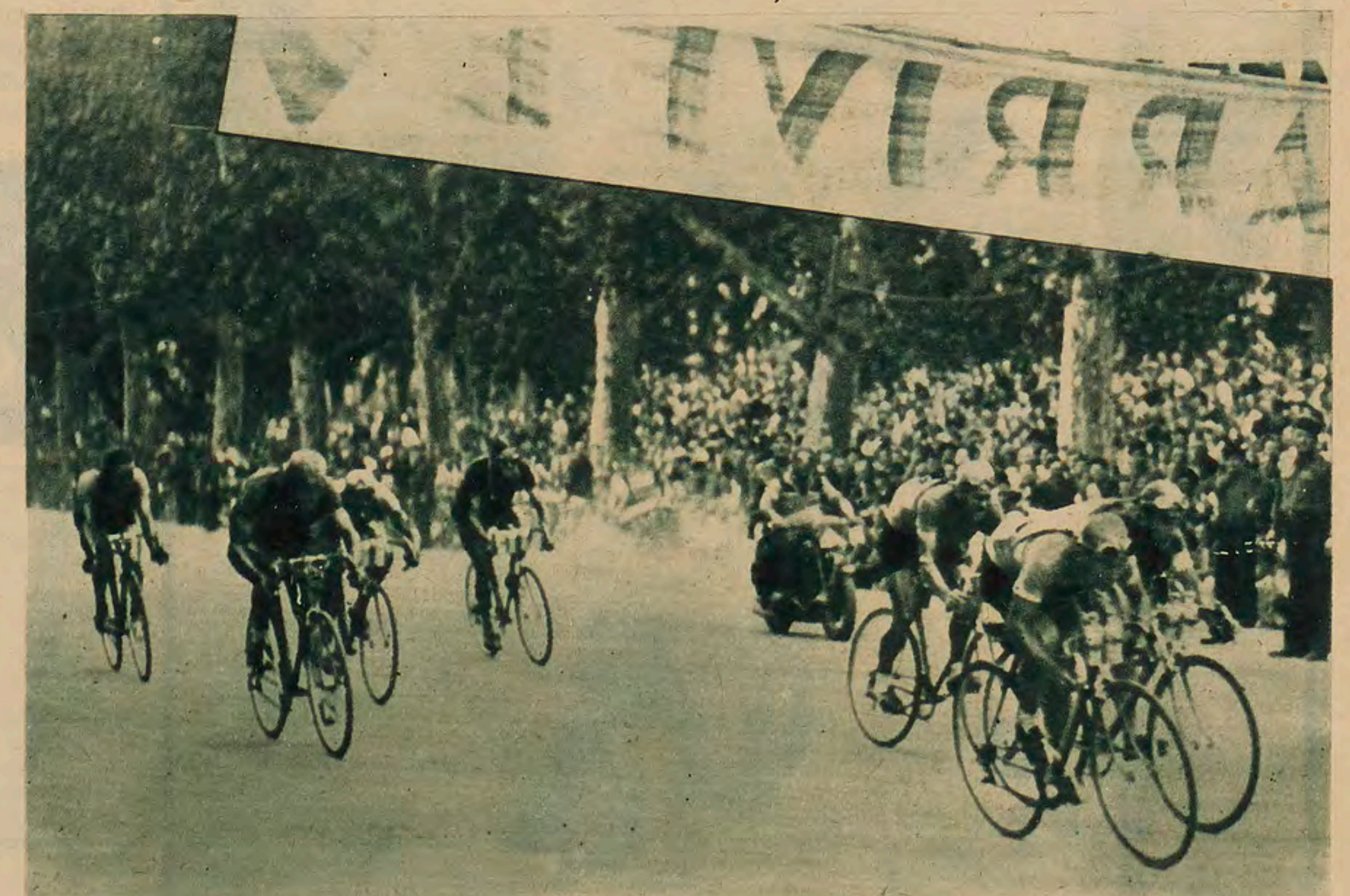
Vietto, le maillot jaune, est en plein accord avec Fachleitner qui gagna à Marseille. Les voici côte à côte, avant d'atteindre Arles. Les deux compagnons roulent sans fièvre.



Apo Lazarides, brillant dans la montagne, vient de faire une chute et Galien se précipite déjà pour le relever.



René Vietto souffre encore de son pied. A l'arrivée il se met aussitôt à son aise, et enlève sa chaussure en toute hâte.



Près de la place de l'Œuf, sur la grande allée, bordée d'une foule innombrable, c'est l'arrivée au sprint. Massal en forme attaque et bat de peu Diederich et Muller.

... LES "DÉSHÉRITÉS" DU CLASSEMENT GÉNÉRAL

TANDBERG "LE BOXEUR A MOUSTACHES"...



Dimanche soir, à Stockholm, le poids lourd suédois Tandberg, que l'on voit pendant un repos, a battu Baksi à la surprise générale.



Baksi, qui sent que la victoire lui échappe, réagit vigoureusement. Tandis que Tandberg, acculé contre les cordes, se courbe pour tenter d'éviter les coups de son vis-à-vis, Baksi s'apprête à crocheter vigoureusement du droit.

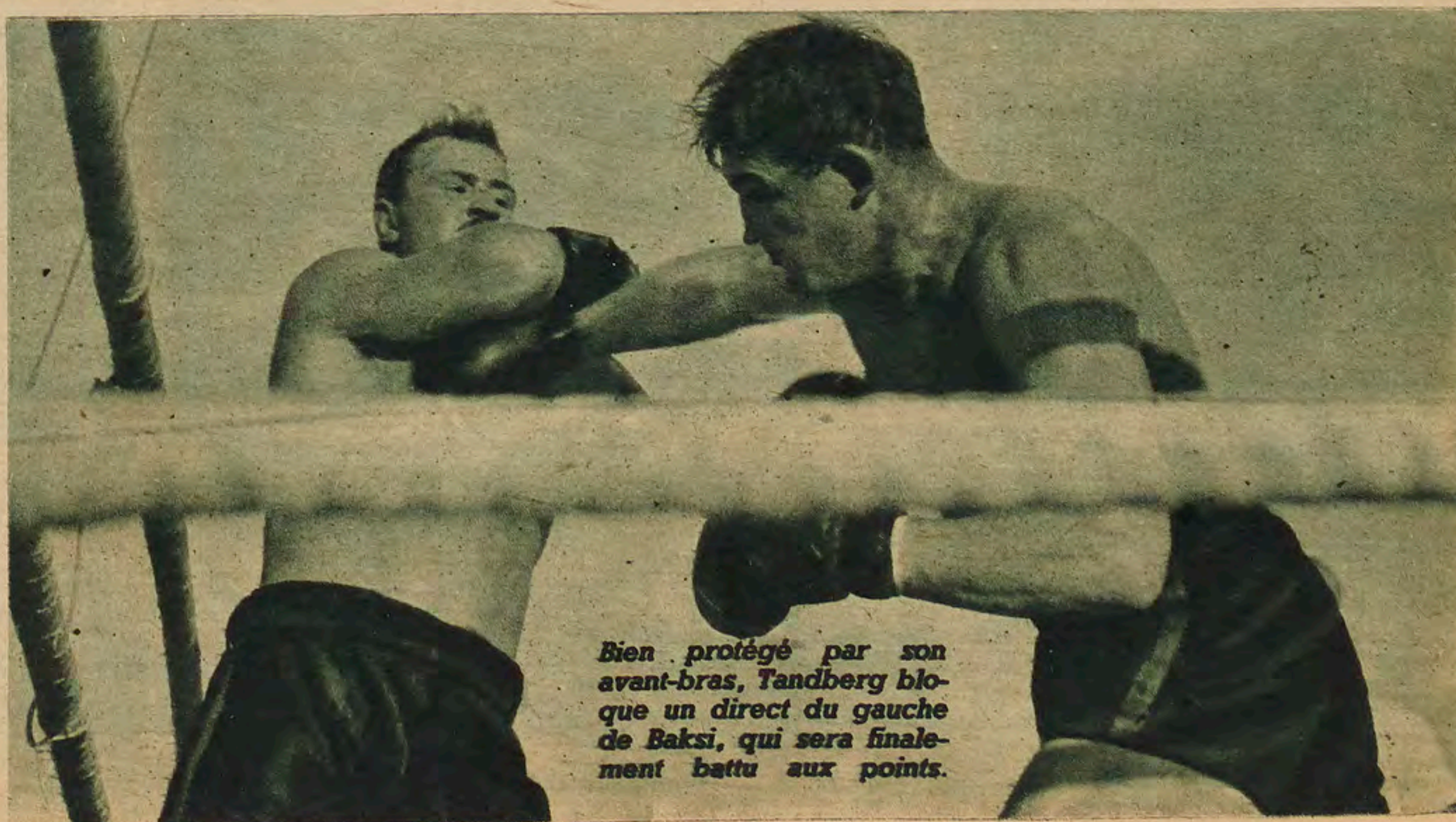
UN POINT D'AVANCE ET PROIETTI CONSERVA SON TITRE EUROPÉEN...



Contre le Belge Preys, l'Italien Proietti a éterné victorieusement son titre de champion d'Europe des légers. Plus rapide, plus classique, Proietti (de face) réussit à battre Preys bien revenu dans les deux derniers rounds.

Véritable machine à encaisser, Tandberg (à droite) a prouvé aussi qu'à l'occasion il savait boxer et frapper. Le Suédois s'apprête à faire suivre son crochet droit d'un direct du gauche, et l'Américain Baksi, les deux mains ouvertes, ne songe guère qu'à se protéger la face contre cette attaque.

...A BARRÉ LA ROUTE A BAKSI POUR LE TITRE MONDIAL



Bien protégé par son avant-bras, Tandberg bloque un direct du gauche de Baksi, qui sera finalement battu aux points.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par **Fernand TRIGNOL**

Quel goinfre que c' Tour de France, les baveux d' n'importe quelle opinion jactent plus que d' lui et des fois les titres d' la preu sont l' ment mélangés que j' crois qu' c'est Ramadier qu' a affuré l' étape.

Dédé Leduc a mis dans sa foulle pour les belles lettres François Mauriac, Roland Dorgelès et Pierre Benoit (pas celui du vélodrome). Faut reconnaître qu' en a pas eu beaucoup d' si palpitants à la moitié du parcours. C'est encore colon d' griffer celui qui va affurer. On va voir si la pénicilline est un bon dopping pour Vietto. Camellini, Brambilla, Ronconi, Robic, tous des requins qui peuvent chahuter l' classement. Quelle avalanche de méditerranéens! Jusqu'à la dernière étape Caen-Paris qui porte encore un nom d'apéritif ritel. J' parie qu' c'est encore notre juge à l'arrivée dégustateur qu' a demandé à passer par là. C' jour-là, faudra surveiller ses moindres zestes.

Les grands vaincus, c'est les flahutes. Mince de sélection, mon vieux Karl, c'est les Van qui l'ont dans l' dos. A part Impanis qui ne vaut pas celui de Pagnol nez en moins.

Jean-Marie Goasmat tient l' coup avec l' équipe des monte-en-l'air et le laurier m' sieu Kaouza qui bonit : « Je n' tolérerai pas le moindre écart dans la conduite des coureurs ». Pas l' moindre écart, y va voir ça dans les Pyrénées.

C' lui qu'est l' plus marle et qu' a l' plus d' expérience, c'est Vietto. La route du flair lui est ouverte.

Brambilla, lui, y veut une liberté sans bornes! Ça m' paraît dur. Il en reste plus d' deux mille des bornes. Y veut bien être un taureau, mais pas un cerf. Y s' croise avec Ronconi l' séminariste. Encore la séparation d' l' Église et d' l' État. Surtout qui continue d' appuyer comme un bœuf.

Fachleitner, un drôle d' blaze pour affurer dans la cité phocéenne. On a dû jouer la Marseillaise en alsacien.

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

LES COMMISSAIRES OUVRENT DE GRANDS YEUX

L'AMITIÉ de Lazarides pour Vietto et le dévouement d'Apo pour René ne sont pas sans inquiéter les commissaires internationaux du Tour, qui ne sont pas sans les ignorer. Déjà les Italiens ont formulé des plaintes amères.

Mais allez donc prendre Lazarides la main dans le sac lorsqu'il donne à boire à Vietto? Le règlement général du Tour précise :

« Exceptionnellement, tous les coureurs du Tour, indistinctement, peuvent se passer de la nourriture, de la boisson, etc... »

C'est donc toujours par exception qu'Apo tend son bidon à Vietto. Seulement le règlement dit, par ailleurs : « Encore convient-il que les échanges entre coureurs n'appartenant pas à la même équipe ne constituent pas des services organisés ».

Sanction : mise au dernier rang de l'étape.

Et si les commissaires ont bon œil, Apo, jusqu'ici, n'a pas eu les deux siens sous des lunettes noires...

UNE PRIME A LA BERRETROT

UN qui a été bien surpris au départ du Tour, c'est Marcel Cerdan.

En effet, comme le champion d'Europe s'appretait à monter dans une voiture suiveuse, Georges Berretrot s'empressait auprès de Marcel et lui faisait don d'une superbe casquette.

La réaction de Cerdan ne se fit pas attendre.

« Pas possible, il n'a pas dû la payer, cette casquette! »

Pour qui connaît Berretrot, l'étonnement de Marcel est justifié car jamais on n'avait encore vu Berretrot donner autre chose que... la cote avant les matches de boxe.

Renseignements pris, Berretrot n'avait agi en la circonstance qu'en

bon courtier de publicité, et le « bombardier marocain », en portant ladite casquette, avait été transformé à son insu en homme sandwich!

FACHLEITNER AVAIT LE TEMPS!

LA victoire de Fachleitner, à Marseille, avait été précédée d'une mise en route moralement difficile. Fach ne croyait pas à la réussite de sa fugue.

Ainsi, avant la Lande, en pleine forêt de pins, le vit-on s'arrêter, revenir sur ses pas et réclamer à boire dans une auberge qu'il avait aperçue en passant. Il avait le temps...

Et ça sert à quoi de se garder la soif? répondit-il à un confrère, qui lui faisait reproche d'avoir mis pied à terre. On va être rejoint tout à l'heure. Alors, autant boire un bon coup...

Il devait être rejoint, effectivement... mais le soir, à l'hôtel, après l'étape. Et, au fond, c'est lui qui avait eu raison, puisqu'il avait triomphé finalement sans se garder la soif!

NO NEWS, GOOD NEWS

DEPUIS trois semaines, toute la Presse tient ses lecteurs au courant de l'actualité sportive et plus exactement de celle du Tour. Echos, détails d'organisation, pronostics, commentaires sur la Grande Boucle se succèdent dans les colonnes de tous les quotidiens.

Ou plutôt de tous, sauf deux. Car il existe, mais oui, deux quotidiens imprimés et publiés à Paris qui ignorent tout de la plus grande épreuve sportive au monde.

Voici, à titre d'échantillon, les neuf lignes parues le lendemain du départ dans l'un d'eux : « Cent engagés de six pays européens ont quitté hier le centre de Paris pour la course cycliste de 3.000 miles autour de la France, applaudis par la foule. Ils étaient accompagnés d'orchestres de danse, de camions d'essence et de centaines de journalistes... » C'est tout.

TOUT VIENT A POINT...

LA chasse est déclenchée. Entre Salon et Arles, les « treize à la douzaine » luttent contre le mistral et prennent l' au peloton des sociétaires à part entière, qui se soucient fort peu de cette équipée, car les « treize à la douzaine » sont vraiment fort loin au classement général.

La présence de quatre Belges dans le groupe des fugitifs est pour le moins inusitée...

Allons, tant mieux! Nos confrères de la presse belge ne seront tout de même pas venus pour rien dans le Tour de France, cette année!

L'ÉTAPE "GROS ROUGE"

Si de Marseille à Montpellier la course fut monotone et sans intérêt, il y en a un qui n'a pas chômé : c'est le juge à l'arrivée. Dès le départ de Marseille, on le vit passer et repasser le peloton, presque sans interruption. Et sa voiture, à toute vitesse, disparaissait à l'horizon derrière les vignes. C'était l'étape du gros rouge. On propose que, dès 1948, Marseille-Montpellier soit baptisée : « Trophée Henri Boudard »...

LES TRADITIONS SE PERDENT

CETTE étape, autrefois, permettait à quelques joyeux drilles d'arborer des tenues inattendues et de donner libre cours à la fantaisie la plus débordante. Cette année, quelques chapeaux, cueillis au hasard chez un brocanteur de Marseille, ont fait une timide apparition sur quelques têtes. Mais les déguisés avaient si longue figure, sous leur harnachement, qu'ils attristèrent la caravane au lieu de l'égayer...

LE "DÉSERT" A ENCORE RÉTRÉCI

LES vieux suiveurs du Tour se souviennent d'avoir vu peu à peu reculer le désert de la Crau devant le travail de l'homme.

Les amandiers sont alignés au cordeau jusqu'à l'horizon et l'étape de la soif n'est plus qu'un souvenir, puisque de braves gens ont quitté leurs champs pour distribuer aux suiveurs les melons fraîchement cueillis, parfumés et succulents du domaine du Lucnier.

LA NOUVELLE MÉTHODE DES ITALIENS

LE farniente est une tactique curieuse. L'adoptée depuis Nice par Brambilla, Ronconi et leurs co-équipiers. Cela consiste à laisser à d'autres coureurs le soin d'animer la course et à bien se garder de courir après.

Quel désintéressement, si l'on songe aux prix de l'étape! Quelle insouciance s'il ne s'agit pas de laisser le gâteau à des hommes dont on pourrait avoir besoin par la suite! Quelle méforme si les routiers transalpins ne peuvent réellement faire mieux!

LISEZ

tous les matins les commentaires détaillés sur le Tour dans

Le Parisien

Co-organisateur de la course

et tous les soirs les résultats détaillés des étapes dans

Paris-pressé

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie de Clichy.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par **A. BREFFORT**

Les Alpes — juges de paix — ont réconcilié Vietto et Lazarides. Par contre, elles ont renvoyé Ronconi et Brambilla dos à dos. La justice est capricieuse.

Le conflit Brambilla-Ronconi est le drame de la domesticité. On ne peut plus être servi.

Les domestiques prétendent — et prouvent parfois — qu'ils peuvent faire aussi bien que vous dans certaines étapes de la vie.

Ainsi Brambilla ne baille pas d'admiration pour Ronconi. Il n'y a pas de grand homme par son valet de chambre à air.

J'ai l'habit d'un laquais mais je n'en ai pas l'âme!

Brambilla est un domestique amoureux de la petite reine. Rue Blas 47.

Mais M. Guido Giardini a sermonné ses coureurs et les a décidés à pratiquer l'entente cordiale. Il n'a jamais été pour la politique du coup de pédale dans le dos.

Brambilla, considérant au-dessus de sa tête le Galibier, a prononcé un mot historique éloquent :

— Il va falloir sortir ses tripes! Deux minutes plus tard, il « crevait ».

Alors il a sorti ses boyaux.

Ronconi est un poète qui admire le paysage et rend hommage en passant au Créateur.

— Quel chef-d'œuvre! fait-il devant le Galibier.

Brambilla opine :

— Oui, un sommet!

En haut d'une côte, Vietto s'éponge le front.

— Il en jait un plat! Façon de parler. Un plat de côte, dirions-nous.

L'obsession...

Un journaliste parlementaire, qui me faisait le compte rendu d'une séance à la Chambre, ne cessait de penser au Tour.

Tout à coup, dans un passage difficile, on signale l'arrivée de coureurs...

Montés sur hémicycles?

André Leduc affirme que dans le Tour, le sommeil est capital. Mais il faut le doser avec discernement.

S'endormir la nuit dans son lit et non sur le rôt. Tout est là.

Notre confrère Jean Leulliot nous a appris que Cogan rongait son frein. Mauvais, ça, surtout dans les descentes.

A Cannes, ils se reposent. Lazarides lit.

Nous nous sommes approché pour voir le titre du bouquin. C'était Le Roi des Montagnes.

On se documente.

Les abandons... Le Tour ne reviendrait pas à Briançon.

Pourvu qu'il revienne à Paris!

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : **RICh. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE



But CLUB



Dans le cadre majestueux des gorges d'Ollioules, peu après Toulon, le peloton continue sa poursuite après les trois fuyards, Giquet, Remy et le futur vainqueur de l'étape : Fachleitner.